Zeitschrift: Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de Documentation

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation

Band: 35 (1959)

Heft: 5

Artikel: La F.I.D. et la Suisse

Autor: Donker Doyvis, F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-771253

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sten Vorkommnisse geschehen. Sie kommt mir vor wie eine Straße, auf der wir da und dort in den Lichtkreis einer Lampe treten und etwas erkennen. Was dazwischen liegt, ahnen wir mehr als daß wir es beachten. Und doch gehört beides zusammen. Das gilt auch für unser Wirken, daß dank der Uneigennützigkeit so vieler Einzelner eine große Arbeit, eine Fülle von Arbeit im Interesse der Mitglieder in sich birgt.

LA F.I.D. ET LA SUISSE

par F. Donker Doyvis, La Haye

L'histoire de la FID est étroitement liée au mouvement de la documentation en Suisse. Avant la première guerre mondiale déjà, l'ancien Institut International de Bibliographie (I.I.B.) était soutenu par deux institutions amies; c'était le Concilium Bibliographicum de Zurich (à la Eidmattstrasse d'abord, puis à la Hofstr.) et le Bureau Bibliographique de Paris. Hélas! ces deux institutions n'existent plus sous ces noms.

Le Concilium Bibliographicum surtout, qui était au fond une institution internationale et s'occupait de la bibliographie de la zoologie et de la physiologie, portait un nom très estimé dans le monde scientifique. La première guerre mondiale avait laissé bien des traces dans la vie intellectuelle internationale. Le professeur Strohl, savant de grande érudition et directeur du Concilium Bibliographicum, essaya en vain de sauver cette précieuse institution qui était l'un des premiers services d'information scientifique et avait été soutenue par des fonds américains (l'histoire se répète!); la source financière d'outre-Atlantique avait malheureusement tari et, quelques années après le traité de paix de Versailles, il fallut abandonner le Concilium Bibliographicum qui, en se faisant connaître dans le monde scientifique pendant un quart de siècle, avait également contribué à répandre le nom de l'I.I.B.

La Suisse figurait pourtant toujours parmi ceux qui appuyaient l'I.I.B. menacé dans son existence même. Les premières années après 1920 furent particulièrement pénibles pour mes amis La Fontaine et Otlet dont l'idéalisme n'était pas du tout compris. Leur succès qui n'avait cessé de s'accroître à l'origine (vers 1900) fut oublié. L'I.I.B. devait son existence matérielle à l'Office International de Bibliographie fondé par le Gouvernement belge qui lui allouait une subvention annuelle d'environ 20 000 francs; or cette subvention était compromise du fait de la situation économique de la Belgique. A l'étranger, personne ne venait au secours de l'I.I.B. et ses adversaires

se moquaient cruellement des difficultés rencontrées par les deux idéalistes qui sacrifiaient leurs propres moyens d'existence pour maintenir sur pied le Répertoire Bibliographique International; cette entreprise aurait cependant pu être sauvée au moyen d'un subside annuel estimé à 100 000 dollars. — C'était l'époque de la Commission internationale et de l'Institut International de Coopération Intellectuelle, créations de la Société des Nations et devancières de l'Unesco, qui n'avaient pas cependant une très grande valeur.

Dans l'I.I.C.I., il y eut tout de même un homme qui, malgré le scepticisme de ses compatriotes, continua sincèrement à accorder son appui moral aux deux travailleurs de Bruxelles. Ce fut Marcel Godet. Demeurant toujours objectif, il ne s'associait pas aux loups qui attaquent les persécutés.

Au cours d'une réunion à la Haye, nous décidâmes, pour sauver l'I.I.B., de lui donner une organisation fédérative; mais il était assez difficile de trouver des «fédérés». Nous avons commencé avec 5 pays:

— l'Allemagne (représentée par la Technisch Wissenschaftliche Lehrmittelzentrale — TWL —, Berlin),

— la France (représentée par le Bureau Bibliographique de Paris, transformé plus tard en Bureau Bibliographique de France),

— les Pays-Bas (représentés par le Nederlands Instituut voor Documentatie en Registratuur, le NIDER),

— la Suisse (représentée par le Bureau Asted) et

— l'Union Soviétique (représentée par le Rossiiskya Centralnaya Knigaija Palata).

De ces cinq institutions, le NIDER seul est resté dans la FID comme membre effectif.

Pratiquement, l'Asted n'était à ce moment-là qu'une succursale suisse de l'I.I.B. et pourtant la Suisse était bien considérée comme un des pays fondateurs de la nouvelle fédération qui portait encore le nom d'Institut International de Bibliographie.

On ne peut sous-estimer le rôle joué par quelques personnalités suisses de cette époque; je cite, de mémoire, les noms de Böhler, Chavannes, Janicki, Mathys, W. Meyer, à côté de celui de Godet.

Je n'oublierai pas la première conférence publique de l'I.I.B. en Suisse. C'était à Zurich en 1930. J. M. C. Muller qui y assistait avec moi me désigna un homme au profil vigoureux et dont la voix retentissait comme un coup de tonnerre dans les montagnes de son pays et mon ami si regretté me dit à mi-voix: «Voilà un visage honnête!» Il s'agissait d'Ernst Mathys, et ces quatre mots caractérisent bien l'homme et sa patrie. Dans la lutte difficile qu'elles durent mener par

la suite, l'I.I.B., puis la FID durent beaucoup à ce visage et à cette voix honnêtes.

Comme cela a déjà été dit, l'Asted ne représentait pas réellement la Suisse et c'est en 1929, après une longue correspondance, que fut fondée la Commission suisse pour la documentation, la Schweizerische Kommission für Literaturnachweis (noter l'interprétation du mot «documentation»).

La première activité de cette commission fut l'organisation d'une conférence internationale de l'I.I.B. à l'Ecole polytechnique fédérale (ETH) de Zurich. En fait, c'était aussi pour l'I.I.B., après la première guerre mondiale, la première réunion internationale organisée avec soin et elle contribua largement au renforcement de notre organisme. L'Angleterre (British Society for International Bibliography) et l'Allemagne (Deutscher Normenausschuss) commencèrent dès lors à prêter leur puissant concours.

Sans cette contribution importante de la Suisse, notre fédération n'aurait pu démarrer ni se défendre contre l'hostilité à laquelle elle était en butte. La Commission suisse de documentation consolida sa position pendant dix ans, soit jusqu'à la fondation de l'A.S.D. (S.V.D.) en 1939.

Cette année-là eut lieu, de nouveau à Zurich, la deuxième conférence de notre organisation, la dernière avant la deuxième guerre mondiale.

L'I.I.B., après avoir été transformé en I.I.D., s'appela enfin F.I.D. Les pays de l'Europe centrale s'y étaient affiliés et l'Italie en devint membre pendant la Conférence de Zurich. La tension internationale qui allait aboutir au cataclysme de 1940 commençait pourtant à se faire sentir.

Au cours de 1940, la F.I.D. dut suspendre son activité «officielle», étant donnée l'impossibilité de convoquer en temps de guerre le Conseil chargé de nommer le Secrétaire Général, principal rouage exécutif. Je me considérais comme le «Trustee» de la fédération et utilisais les quelques contributions me parvenant encore pour maintenir ce qui subsistait du secrétariat et faire des travaux provisoires.

Il fallut abandonner la publication de notre revue, les «FID Communications», car les autorités occupantes n'en permettaient pas la livraison en dehors des Pays-Bas.

La Suisse vint une fois de plus à la rescousse. Il me fut possible de prendre contact avec Ernst Mathys et même de le voir à Liebefeld.

Acceptant certains sacrifices financiers, nos amis suisses publièrent notre revue sous la direction rédactionnelle de M. Mathys. La publi-

cation cessa en Hollande et l'A.S.D. en assura la continuité, pour ainsi dire par voie télépathique.

La F.I.D. reprit vie en 1946 à l'occasion d'une conférence tenue à Paris dans des circonstances encore pénibles. La première conférence marquante fut réalisée une fois encore par les collègues suisses; elle eut lieu à Berne en 1947 et l'on put dire alors que la F.I.D. avait recouvré sa force ancienne. Ascona (Suisse) abrita en 1949 une conférence plus restreinte. Le nombre des collaborateurs suisses de la FID s'est constamment accru; toute une série de noms me reviennent à la mémoire: Cuche, Frachebourg, Friedländer, Kern, Kocherhans, Mikulaschek, Rickli, Vetsch. Sans doute, faudrait-il en ajouter bien d'autres encore! Leur nombre est relativement plus élevé que dans les plus grands pays.

La Suisse a été représentée plusieurs fois à la présidence de la FID; nous pouvons citer comme vice-présidents M. Mathys, M. Pierre Bourgeois et plus tard M. Jean Marc Meyer qui nous a accordé, sous forme permanente, un appui personnel important en entrant dans notre comité de «voies et moyens»; il y représente l'esprit pratique et «businesslike» (conscient des réalités) qui souvent, hélas a fait défaut dans l'histoire mouvementée des 64 années auxquelles la FID a survécu.

La FID a été fière, à bon escient, de nommer Ernst Mathys membre d'honneur; c'était un témoignage réel rendu à l'esprit libre et fédératif de la Suisse, esprit positif, constructif et pratique, d'une part, et esprit d'idéalisme, de bonté et de largeur de vue, d'autre part.

L'A.S.D. vient d'entrer dans sa troisième décennie; nous pouvons tous nous en réjouir dans l'intérêt de la coopération intellectuelle nationale et internationale.

ROLE D'UN SERVICE DE DOCUMENTATION DANS UNE GRANDE ENTREPRISE INTERNATIONALE

par R. Jeanmaire, Ing.-chimiste, La Tour-de-Peilz

La nécessité d'un développement intensif de la recherche scientifique s'est imposée à l'industrie; la recherche «paie» et forme une option pour une prospérité future. C'est ainsi que le président de Du Pont de Nemours pouvait déclarer en 1955:

«Dans quinze ans seulement, la vente de produits aujourd'hui inconnus ou à peine élaborés représentera 60% du chiffre d'affaires de notre société.»